

Les travailleurs indochinois étaient traités par des Français comme des bêtes de somme
par BES

Sur ma table je feuillette deux listes : sur l'une, des noms de malades tuberculeux suicidés. Sur l'autre, les noms des tortionnaires, leurs adresses. Je songe. Que de fois ne nous a-t-on pas rebattu les oreilles avec les bienfaits de la colonisation. Or, des brutes au service des trusts ont rendu odieux le nom de la France et l'amour des Français. En Indochine, ils ont créé les pires conditions du servage et de l'esclavage. Les trusts après avoir saigné la France ont établi dans les colonies sous le couvert de la civilisation, la plus tragique des exploitations humaines.

Le gouvernement usurpateur de Vichy, après avoir livré l'Indochine au barbarisme japonais a cru que les Indochinois se trouvant en France n'étaient là que pour servir les bons intérêts d'une bande d'affairistes.

Ici les officiers français pétainistes se sont montrés à la hauteur, si je puis dire, de leur sinistre réputation.

L'autre après-midi, j'ai été au camp des Annamites : vous auriez dû voir ces baraques en tôle ondulée ; pas de fenêtres. Des grabats leur servent de lit. Ils gèlent en hiver, et à cause de cette promiscuité dégoûtante des grabats entassés les uns sur les autres, s'étouffent en été. Pour nourriture, toujours la même soupe : des pâtes nageant dans de l'eau. Au pavillon des malades, imaginez de petites pièces obscures où trois lits sont entassés ; trois lits mais pas de couvertures. Pas de draps. Pas de lumière et pas de soins. Ils sont là, abandonnés à eux-mêmes, avec une proportion sur cent malades de soixante-quinze tuberculeux.

Le soir tombait. Des cabanes disséminées sortaient des sons tristes de leurs violes bi-cordes. C'est le règne de la misère et de la saleté. Ils étaient payés, ils avaient du ravitaillement, des hôpitaux, des médecins : je vous parlerai dans la suite de ces chapitres divers ; nous avons vu le cadre. Demain nous allons voir l'action.

Article paru dans *Rouge-midi*, 12^e année, 2^e série, 19 septembre 1944, p. 1.